

## **« Overshoot », kesako ? Un regard utile dans le débat permanent face au réchauffement de la planète.**

Pour sauver leurs profits, les capitalistes construisent le mythe de la technologie qui permettra de revenir sur le réchauffement du climat, Andreas Malm et Wim Carton, auteurs d'« Overshoot » dénoncent une propagande funeste relayée jusqu'au GIEC, et font depuis le buzz.

Andreas Mal, maître de conférences en géographie humaine, et Wim Carton, professeur en sciences de la durabilité, tous deux à l'université de Lund, en Suède, y exposent la manière dont l'industrie fossile, et derrière elle l'ensemble de la classe capitaliste, ont imposé l'idée qu'un dépassement des objectifs climatiques était inéluctable.

Le concept de « dépassement » ou « overshoot » en anglais — renvoie à l'idée que l'on peut déraiper, et dépasser l'objectif de 1,5 °C ou 2 °C de réchauffement et ensuite faire machine arrière et revenir à un seuil de température viable d'ici 2100.

Comment ? Grâce à des solutions technologiques. Pas celles qui existent aujourd'hui mais celles qui seront disponibles, comme l'élimination technologique du carbone ou la géo ingénierie.

Selon eux le capitalisme réfute toute tentative de remettre en cause l'organisation sociale. Ce que l'ONU nomme « une transformation en profondeur de nos économies et de nos sociétés ». Et ce que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) appelle des « transitions systémiques sans précédent ».

### **Il en résulte des scénarios climatiques biaisés**

Il existe une distinction entre d'une part, les modèles climatiques utilisés par les climatologues, qui utilisent les lois de la physique et décrivent les liens entre émissions de gaz à effet de serre et évolution du climat. Ils sont un outil scientifique robuste, et nous fournissent aujourd'hui des connaissances climatiques solides et incontestables.

Et d'autre part, existent ce que l'on appelle les modèles d'évaluation intégrés souvent mentionnés sous leur acronyme anglais IAM (Integrated assesment models). Ces derniers produisent des scénarios d'évolution de nos émissions jusqu'en 2100, en modélisant l'évolution de nos économies.

Ce que dénoncent Malm et Carton, ce sont les multiples biais induits par l'écrasante majorité de ces modèles, calibrés pour proposer une politique climatique « économiquement optimale ». La plupart intègrent les dogmes de la théorie économique néoclassique et prennent, par exemple, comme hypothèse la recherche de croissance économique continue.

Par construction, ces modèles tendent aussi à privilégier le report des efforts climatiques à plus tard. Car les progrès techniques et la croissance économique sont supposés rendre ces efforts plus efficaces et moins chers à l'avenir. Autrement dit : le cadrage de ces modèles exclut toute option révolutionnaire et rend le dépassement du budget carbone inéluctable. La seule solution pour faire repasser la courbe sous 1,5 °C en 2100 consiste alors à sortir du chapeau des solutions technologiques miraculeuses.

### **Chantage à la crise, la cerise sur le gâteau des adeptes du ralentissement**

Les auteurs pointent l'existence de milliers de milliards de dollars d'infrastructures, plateformes *offshore*, oléoducs, gazoducs, supertankers, centrales électriques, etc. Ces actifs, décrits comme « *le plus gros réseau d'infrastructures jamais construit* », seraient brutalement dévalués par une politique climatique ambitieuse qui planifierait une sortie rapide des énergies fossiles.

Confrontées à ce dilemme entre sauver le climat et sauver le capital, les classes dirigeantes s'en sont sorties par la pirouette du dépassement.

### **Vertus anticapitalistes des énergies renouvelables selon les adeptes du dépassement**

Malm et Carton dénoncent également l'idée que les énergies renouvelables, solaires et éoliennes, sont incompatibles avec l'impératif d'accumulation du capital.

Si dans les années 1990 ou 2000, Total, BP, Shell, Chevron et la plupart des majors pétrolières avaient investi massivement dans les énergies renouvelables, affichant fièrement leur politique de verdissement, toutes ont brutalement retourné leur veste et tourné le dos aux renouvelables dans les années 2020.

La raison ? L'énergie offerte par le soleil ou le vent n'est, par nature, pas profitable à long terme. Ces énergies de flux sont offertes sans travail humain (une fois amorti l'investissement initial dans le panneau solaire ou l'éolienne), leur coût est voué à fondre, l'électricité tend vers la gratuité et le taux de profit qu'elles génèrent tend vers zéro.

Ainsi surgit cette tendance selon laquelle seul le travail humain génère de la valeur. Les énergies fossiles, énergie de stock, nécessitent un travail humain constant pour leur extraction, et ce travail, exploité par le capital, peut produire ainsi de la « survaleur », donc du profit capitaliste.

Ce phénomène de « déclin de la valeur » s'accélère dès que solaire et éolien atteignent un quart à un tiers de l'ensemble de l'électricité produite, notent les auteurs.

### **Conclusion**

Les travaux de Malm et Carton a le mérite de mettre en lumière les mécanismes profonds qui précipitent le désastre climatique. Le capitalisme a un besoin vital d'accroître continuellement son taux de profit et le capital fossile leur permet d'imposer son idéologie du dépassement.

Pour en sortir, la tâche est énorme, herculéenne, ce qui explique que le dépassement continue de s'imposer.